

# Portraits d'halieutes

*Travail réalisé dans le cadre d'une activité personnelle Ensa1 par :*

Boris ELKELETIAN  
Antonin HUBERT  
Gaël MICHEL  
Marie SOEHNLEN  
Samuel TOURNEMINE

*Sous la direction de :*

Sophie DE VERDELHAN, Préférence Client, halieute 1992  
Didier GASCUEL, Pôle halieutique Agrocampus Rennes

Avril 2006



Depuis sa création en 1969, la formation halieutique d'Agrocampus Rennes (à l'époque, Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes) a formé presque 800 ingénieurs ou cadres spécialisés dans le domaine de l'exploitation des ressources vivantes aquatiques.

Ces halieutes occupent aujourd'hui, des fonctions extrêmement diverses dans le domaine de la pêche et de l'aquaculture, de l'étude des écosystèmes aquatiques et de la gestion côtière, de la transformation des produits et des filières de production. Ils sont chercheurs à l'Ifremer, à l'IRD, à l'Inra, ou dans des organismes de recherche à l'étranger ; ils sont directeurs ou chargés d'étude dans un bureau de consultants, responsables ou chargés de mission dans un armement, animateurs d'un comité local ou régional des pêches, ou d'une organisation de producteurs, ou d'une association de gestion des milieux naturels, ou d'une ONG oeuvrant au développement dans les pays du sud ; ils sont aquaculteurs, directeurs de la qualité dans une entreprise de transformation, responsables de marchés dans une structure commerciale ; ils sont dans la profession mais également dans l'administration, à Rome, à Bruxelles, à Paris ou en région.

Vous rencontrerez quelques uns de ces halieutes dans les pages qui suivent. Avec ces portraits, nous souhaitons donner à voir la diversité des métiers occupés par les halieutes, la variété des histoires, des parcours et des motivations individuels. Ce document est destiné aux futurs étudiants mais aussi aux employeurs potentiels, et plus généralement, à l'ensemble de la communauté des halieutes, de formation ou de cœur. De ce caléidoscope, encore très largement incomplet, se dégage cependant une image commune, celle de l'intérêt et souvent de la passion pour chacun de ces métiers d'halieutes.

Avec la mise en place du Pôle halieutique Agrocampus Rennes, et avec la réforme en profondeur de la formation en « Sciences halieutiques et aquacoles », l'halieutique à Rennes prend un nouvel élan. Puisse la réalisation de ces portraits d'halieutes y contribuer. Puisse ce nouvel élan contribuer au dynamisme des secteurs des pêches, de l'aquaculture et de la gestion côtière.

Didier Gascuel, Professeur  
Directeur du Pôle halieutique Agrocampus Rennes

# Portraits d'halieutes

**Jean-Michel AUDRAIN**

*Responsable développement, département agro-industrie, Bureau Veritas*

**Nicolas BEZ**

*Géostatisticien et biologiste des pêches, IRD*

**Alain BISEAU**

*Chercheur au laboratoire de biologie halieutique, Ifremer*

**Cyrille BODILIS**

*Chargée de mission, PESCA Cornouaille*

**Gildas BODILIS**

*Responsable recherche et développement, Armement CMB*

**Benoît CAILLART**

*Directeur des études, Oceanic Développement*

**Yan GIRON**

*Expert pêche et aquaculture, Arméris*

**Jérôme GUILLOUËT**

*Chargé d'étude, Fish-Pass*

**Alix NIHOARN**

*Chargé de mission, Conseil Supérieur de la Pêche*

**Stéphane RALITE**

*Chef de marché aquaculture, Eivalis*

**Patrick SOISSON**

*Président directeur général, Compagnie des pêches de Saint-Malo*

## **Jean-Michel AUDRAIN**

*Responsable développement, département agro-industrie*

*Bureau Veritas*

*Sorti de l'Ensar en 1991*

*Par Samuel TOURNEMINE, janvier 2006*

Jean-Michel Audrain est responsable du développement dans le département agro-industrie de Bureau Veritas, société privé d'inspection, de contrôle et de certifications de produits, de services et de process.

Après sa formation à l'Ensar, pour parfaire son anglais, il réalise un stage de 8 mois au Pays de Galles dans le cadre de l'Ispa. Après une brève recherche d'emploi, il entre au bureau Veritas grâce à sa spécialisation en halieutique et surtout ses connaissances en aquaculture développées lors de son stage de 3<sup>ème</sup> année. Il s'occupe alors de la coordination de l'aquaculture et de son développement dans plusieurs pays dont le Chili et la Norvège. Il participe aussi au lancement d'une marque collective « Poisson Qualité Bretagne ».

Il occupe son poste actuel depuis 2 ans et est chargé de 5 grandes missions :

- Tout d'abord il a une mission commerciale en France et au niveau Européen. Il rencontre des directeurs d'entreprises pour développer de nouveaux produits et services. Ceci nécessite un fort travail de préparation en amont et de nombreux voyages. Les déplacements représentent près de 50% de son temps de travail; la pratique de l'anglais lui est indispensable.
- Il s'intéresse à la mise en place de nouvelles réglementations : il doit donc avoir une bonne connaissance des réglementations en vigueur.
- Il réalise des développements en interne. Il répond à de nouveaux sujets techniques des clients; il participe au jury d'embauches.
- Il doit développer l'image de Bureau Veritas pour conquérir de nouveaux marchés en se faisant connaître par l'intermédiaire de la publicité, de salons et de conférences.
- Pour finir il doit s'occuper d'une partie gestion financière.

Aujourd'hui, il utilise moins ses connaissances en halieutique que ses compétences généralistes d'agro et celles qu'il a acquises ces dernières années par l'expérience et les nombreuses formations complémentaires en management, communication ou marketing opérationnel qu'il a pu suivre grâce à son employeur.

Jean-Michel Audrain considère qu'il est entré au Bureau Veritas grâce à l'halieutique mais que son poste actuel pourrait être occupé par quelqu'un sortant d'une école de commerce.

Il apprécie particulièrement la flexibilité de ses horaires et son autonomie dans le travail. Il peut alors être disponible pour sa famille et s'adonner à sa passion : la pêche à la mouche. Et s'il avait plus de temps il partirait en Nouvelle-Zélande pêcher la truite.

## **Nicolas BEZ**

*Géostatisticien et biologiste des pêches*

**TRD**

*Sorti de l'Ensar en 1990*

*Par Marie SOEHNLEN, janvier 2006*

« Pour faire de la recherche, il faut avoir une culture générale assez large et quelques secteurs où l'on est expert -donc où l'on a des compétences techniques assez pointues- un bon esprit critique, aimer l'incertitude et...avoir de la chance ! » dit-il sereinement.

Pour ce qui est de la chance, on peut dire que Nicolas a su la saisir. Son parcours s'est globalement déroulé sans embûche et ce qu'il a vécu a été jusque là assez conforme à ce qu'il imaginait du monde professionnel. Venant de l'ENSAIA-Nancy, il a suivi la spécialisation halieutique à Rennes. Après un DEA et une thèse en géostatistique, il a obtenu un CDD de 2 ans, puis un CDI de chargé de recherches à l'École des Mines. Enfin, il y a deux ans, Nicolas a été recruté comme chargé de recherche à l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) où il touche environ 3000 € brut, au bout de 10 ans d'expérience après sa thèse.

Lorsqu'on lui demande ce que sont ses perspectives d'avenir dans sa carrière, il répond qu'il souhaite être capable d'un changement professionnel encore dans une petite dizaine d'années, mais que ce qui compte surtout pour lui, c'est de «continuer à se faire plaisir, ceci étant la richesse du métier».

Nicolas est géostatisticien et biologiste des pêches. Il analyse les données provenant de campagnes scientifiques mais aussi de l'activité commerciale de pêche. Les projets, sur lesquels il travaille en moyenne 3 ans, l'amènent à effectuer des voyages de trois ou quatre jours tous les deux mois. Quand il était à l'École des Mines, l'Europe du nord occupait une place prépondérante dans ses travaux. Maintenant, bien que ce chercheur ait toujours été fasciné par les animaux mythiques des eaux froides tel que le narval, sa zone d'activité à l'IRD prend des dimensions plus méridionales.

« Les stocks de poulpes sont à cheval sur le Maroc et la Mauritanie, ils ne connaissent pas la frontière entre ces deux pays, contrairement aux statistiques, plus administratives ! Dans le cadre d'un projet sur la qualité des statistiques de pêche financé par l'Europe, je travaille sur la mise en commun des informations récoltées par ces deux pays».

Parmi ses thèmes d'étude, on peut aussi évoquer le suivi des thoniers français dans l'Océan Indien et l'Océan Atlantique par satellite grâce aux balises Argos. Une relative liberté du choix de ses axes de travail convient très bien à Nicolas, en restant bien entendu dans le cadre des grandes missions de service public qui sont dévolues à son organisme de rattachement.

Ce statisticien, passionné par la chasse sous-marine, rêverait de pouvoir augmenter les ressources de la mer ... Cependant, « contrairement à l'Ifremer, l'IRD n'est pas directement impliqué dans le processus de gestion des ressources halieutiques. Cet institut fournit de l'aide aux scientifiques des pays en développement, concernant l'évaluation de l'état des ressources et des écosystèmes exploités. Il contribue ainsi à une gestion durable des exploitations, mais ne prend au final aucune décision qui y soit relative. L'IRD, à la différence de l'Ifremer, n'a donc pas, sauf exception pour les pêcheries thonières, une mission institutionnelle d'émission d'avis scientifique. C'est d'abord un organisme de recherche qui doit faire progresser la connaissance scientifique».

« J'ai toujours le même plaisir en partant au travail le matin... »

A sa sortie de l'Ensar, avec le diplôme d'ingénieur halieute, Alain Biseau commence par réaliser son service civil à l'institut des pêches (devenu depuis l'Ifremer) de Saint-Pierre et Miquelon. Grâce à ses contacts avec l'institut, il profite ensuite d'une ouverture de poste, dans le cadre d'un contrat européen, pour entrer comme chercheur halieute à la station IFREMER de Lorient. Chef du laboratoire depuis 1998, il préfère lâcher ses responsabilités hiérarchiques en début d'année 2005 afin de consacrer plus de temps à ses travaux de recherche et à la gestion d'un projet national.

Alain Biseau est investi de plusieurs missions. Son travail de recherche proprement dit consiste à établir un diagnostic des ressources marines (boudroies notamment) en analysant les données d'activité des pêches et celles issues de campagnes scientifiques. Ces diagnostics sont complétés par des prévisions d'évolution des stocks et des captures. La finalité de cette recherche appliquée est de fournir substance et avis aux décideurs. Parallèlement, c'est tout un travail d'information et d'expertise qui est mené avec les professionnels des pêches, les comités des pêches, la direction des pêches et même la commission européenne.

Alain est également responsable du projet « Diagnostics et Expertises » (EDERU) de l'Ifremer qui supervise le diagnostic, tant biologique qu'économique, des ressources et des pêcheries au niveau national et international. C'est un travail d'animation de projet qu'il doit mener : harmoniser les approches entreprises dans les différents laboratoires de l'Ifremer et régler les problèmes budgétaires.

Cette multiplicité des tâches et des responsabilités demande une bonne organisation, pour faire face à des emplois du temps souvent très chargés. Une bonne connaissance du milieu et des enjeux est indispensable ainsi que d'être irréprochable sur le plan scientifique. Enfin, il s'agit d'un métier de passionné car comme le dit Alain « le service public demande un investissement maximum ; pour la paye on peut trouver mieux ailleurs... ».

Le point fort de sa position est d'avoir une vision d'ensemble des problèmes, d'avoir comme interlocuteurs privilégiés des professionnels et la direction des pêches, c'est-à-dire les acteurs et les décideurs. Le défi d'améliorer les procédures et la qualité des diagnostics lui donne « l'impression que ce que l'on fait peut servir à quelque chose ». Mais jouer, comme Alain le dit, le rôle d'interface entre les poissons, les décideurs et les pêcheurs peut être pesant. Les pressions et sollicitations par les différents partis sont accrues. C'est ce qui le pousse à se confier que ce qui manque dans son métier est sûrement la sérénité, qu'il passerait bien plus de temps à développer sa recherche, ses idées. Qu'il ressent une certaine frustration aussi, celle de ne pas pouvoir aller aussi loin qu'il le souhaiterait dans chacune de ses fonctions.

Selon Alain, il y a des raisons d'être optimiste quant aux perspectives d'embauche dans la recherche en halieutique. A condition que les instituts puissent remplacer les chercheurs partant en retraite, de nombreux postes devraient être à pourvoir dans les prochaines années. Une dizaine de nouveaux chercheurs devraient ainsi rejoindre l'Ifremer cette année pour la branche halieutique, diagnostic des pêches et écosystémique.

Suivre la spécialité halieutique d'Agrocampus Rennes (additionné d'une thèse) constitue pour lui une bonne voie pour travailler en recherche halieutique. Cette spécialité apporte en effet une culture générale et de bonnes bases à la fois en biologie, sociologie et économie. Les capacités en modélisation informatique et biométrie sont également indispensables pour ce métier [ce domaine était encore peu développé il y a 25 ans mais s'est largement développé depuis]. Enfin, le cursus appuie sur la mise en contact de l'étudiant avec le monde professionnel, ce qui est aujourd'hui indispensable à Alain.

# **Cyrille BODILIS**

*Chargée de mission*

*Association PESCA Cornouaille*

*Sortie de l'Ensar en 1997*

*Par Gaël MICHEL, janvier 2006*

Son rêve serait de rendre les pêcheurs acteurs directs de leur développement. Chargée de mission pour PESCA Cornouaille à Concarneau, Cyrille anime depuis 2 ans et demi cette association d'aide au développement de la pêche dans les 7 ports de ce secteur breton.

Après une maîtrise d'océanographie à Brest, Cyrille passe un an à l'Ensar où elle effectue justement son stage au comité des pêches de Concarneau. Elle occupe ensuite plusieurs emplois : observatrice scientifique sur un thonier senneur en Afrique, puis quelques CDD dans la biologie des pêches, en analyse de données biologiques sur le thon tropical et une étude sur le gisement de coquilles Saint-Jacques de la Baie de Concarneau. Après une période de remise en question, elle effectue une formation en gestion de projet, se réoriente vers le monde de la pêche, et obtient le poste qu'elle occupe à présent, se rapprochant ainsi de son projet initial. Cyrille retient de son parcours que si le diplôme est un pré requis, il est bien loin de suffire. Elle insiste notamment sur l'importance des relations et de la confiance, entrer dans le monde de la pêche n'est en effet pas forcément chose aisée.

Au sein de PESCA Cornouaille, Cyrille assure l'animation de l'association et la conduite des projets décidés par les professionnels. Les objectifs de l'association sont de mener des actions collectives en faveur des activités de la filière pêche en Cornouaille c'est-à-dire le littoral de Douarnenez à Concarneau. Beaucoup de types de pêche sont ainsi représentés, petite pêche à l'exemple des ligneurs d'Audierne, pêche côtière avec, entre autres, les chalutiers langoustiniers, la pêche hauturière et les pêches lointaines avec les flottilles de thoniers senneurs congélateurs présentes en Atlantique et dans l'Océan Indien. Cyrille est un peu seule aux commandes, alors que son champ d'action est très large. Elle a par exemple aidé au renouvellement des flottilles avec la conception d'un bateau type et la construction en série d'une quinzaine d'unités. C'est aussi elle qui organise des actions de promotion à l'occasion de salons gastronomiques avec présentation et dégustation de produits.

Ce métier nécessite une très grande autonomie, de la détermination ainsi que la confiance des acteurs du milieu, qu'il faut savoir écouter. Il possède une certaine part d'incertitude, étant donné que les objectifs sont annuels, et qu'il est difficile d'établir des perspectives sur le niveau des subventions qui seront accordées à l'association l'année suivante.

Il lui semble important de développer son association, à une époque où ce type de structure, pourtant très utile, n'est pas assez présent. Le secteur de la pêche n'a pas la chance de disposer d'organismes comme les chambres d'agriculture qui apportent aux agriculteurs un soutien technique dans de nombreux domaines.

Un parcours semblable pour un ingénieur halieute sortant actuellement de l'Ensar est tout à fait possible, même si les perspectives d'embauches sont peu nombreuses. Il sera alors concurrencé par des juristes ou des économistes possédant une spécialisation maritime et devra faire valoir sa formation plus proche de la gestion des pêches. Si l'halieutique ne lui sert pas tous les jours, elle permet d'aborder les problèmes posés sous l'angle de la pêche, et constitue ainsi un avantage face à certaines formations universitaires.

Le secteur de l'halieutique qui a pour elle le plus d'avenir ? La gestion des pêche assurément, mais il faut aussi étudier les perspectives de carrière à l'étranger, notamment en Océanie.

Malheureusement, si les halieutes ont un fort esprit de corporatisme dû à leur savoir-faire, ils ne sont pas forcément connus ou reconnus comme tels par les professionnels.

## ***Gildas BODILIS***

*Responsable recherche et développement*

*Armement CMB*

*Sorti de l'Ensar en 1995*

*Par Gaël MICHEL, janvier 2006*

Son rêve ? Exercer le même métier dans l'Océan pacifique pour découvrir de nouvelles techniques de pêche. Gildas, responsable recherche et développement à l'Armement CMB est en effet passionné par ce métier qu'il a toujours voulu exercer.

Ayant toujours côtoyé la mer, plongeur et chasseur sous marin, il a en effet orienté ces études dans le but de travailler dans l'appui à la pêche. Après une formation en océanographie physique à Brest, il intègre l'Ensar pour une année d'halieutique. Souhaitant faire un stage plus proche de son projet professionnel, il passe une année à l'Ispa et effectue son stage dans l'entreprise où il travaille encore. Si sa formation universitaire a été la plus riche en connaissances, c'est à l'Ensar qu'il a appris les outils de synthèse nécessaires à une approche globale des phénomènes. Il faut en effet être plus pragmatique que scientifique pour travailler en entreprise : l'université lui semble trop cantonnée à une gestion scientifique pas forcément en adéquation avec son travail. Par contre, si l'Ensar est un vivier de personnes qualifiées pour la fonction publique, elle ne lui semble pas suffisamment orientée vers le milieu de l'entreprise.

La mission principale de Gildas est l'assistance à la définition des stratégies de pêche des navires de son armement. Cela consiste d'abord à analyser des données satellitaires sous forme de cartes, donnant les températures, les concentrations en plancton, la salinité, mais aussi le niveau marin, nécessaire à l'évaluation des courants. Suit alors une phase de modélisation en vue de la détection des zones de pêche favorables. Gildas gère aussi des radeaux DCP, dispositifs attirant et concentrant les thons en océan Indien ou Atlantique. Il doit enfin s'occuper d'aspects administratifs, de qualité du poisson, ou techniques, d'équipement ou de téléphonie.

Le côté « traque » de ce métier ne pouvait que plaire à ce chasseur de bar. Pour Gildas, ce travail est remarquable par l'absence de routine et le dépaysement assuré par 1 à 2 mois par an sur les bases des Seychelles et d'Abidjan, même si l'évolution de son travail ne lui permet pas de partir aussi souvent qu'avant.

C'est un métier qui nécessite cependant d'être disponible et réactif. Il faut en effet être très opérationnel pour gérer des problèmes techniques imprévus.

Pour lui, un halieute sortant actuellement de l'Ensar pourrait avoir un parcours identique au sien, s'il est motivé et ingénieux et assez mature pour orienter ses stages dans la bonne direction. Quasiment tous les grands armements français ont en effet un ingénieur halieute.

Les secteurs qui ont pour lui de l'avenir dans l'halieutique ? Consultant, mais à condition d'avoir de l'expérience, notamment auprès des artisans. L'étranger, surtout en Espagne où l'avenir de la pêche se joue selon lui, est un lieu où il est possible d'effectuer sa carrière. Cependant, si l'halieute est assez réputé en France, ne serait-ce même que la traduction du titre « ingénieur halieute » est problématique à l'étranger.

*(Mais nous pourrions faire une suggestion à Gildas : « master of fisheries science »)*

# ***Benoît CAILLART***

*Directeur des études*

*Oceanic Développement*

*Sorti de l'Ensar en 1984*

*Par Antonin HUBERT, janvier 2006*

A la question « quel animal aquatique aimeriez-vous être ? » il répond : « un dauphin ça fait un peu con... une gravette ? ».

Avec le diplôme d'ingénieur halieute en poche, Benoît Caillart réalise son service civil à la station IRD de Tahiti où il mène finalement une thèse sur la dynamique des poissons exploités dans les lagons de Polynésie. C'est ensuite à la CPS (commission du Pacifique Sud) qu'il exerce, pour un travail de recherche sur le suivi des thons. Puis il signe ce qu'il appelle son premier vrai contrat de travail avec le bureau d'étude Cofrepêche, avant de rejoindre finalement l'équipe d'Oceanic Développement.

Il retient de son parcours qu'il est très bénéfique pour un jeune diplômé d'accumuler les « petites expériences » afin de multiplier ses compétences et de se constituer un réseau de connaissances, indispensable pour la suite. Ceci suppose de garder une certaine liberté de mouvement pour pouvoir travailler si besoin à l'étranger.

Aujourd'hui, en tant que directeur des études, Benoît Caillart mène des travaux pour des structures variées, qu'elles soient institutionnelles (Commission Européenne, Ifremer, collectivités locales...) ou privées. Les études peuvent être très diverses mais ont toutes le point commun d'être relatives au secteur de la pêche. On pourra citer comme récents projets une étude de faisabilité d'une agence de contrôle des pêches, une autre sur l'impact d'une implantation éolienne ou encore une étude sur les subventions dans le domaine de la pêche. Ces travaux ne se limitent pas à la région Bretagne. C'est fréquemment à l'échelle européenne, voire mondiale, que se situent les projets. En effet, les pêches se gèrent aujourd'hui de façon de plus en plus globale. En outre, le marché français est trop restreint pour s'y concentrer exclusivement.

Sa fonction consiste à mettre au clair avec l'organisme client le cahier des charges de l'étude, puis à organiser le travail, c'est à dire assembler des compétences et assurer la coordination technique et intellectuelle, tout en participant lui-même à l'étude en question. Pour cela, il coopère avec les six autres membres d'Oceanic Développement (trois cadres et trois techniciens ou administratifs), momentanément avec des experts recrutés pour un projet donné ainsi qu'avec tout un réseau européen de sociétés homologues à Oceanic Développement. Son temps est partagé entre des périodes au bureau : analyse de données, rédaction de rapport d'expertise, prospection de nouvelles études... et des séjours sur le terrain où il réalise l'étude proprement dite.

Pour Benoît, travailler dans un bureau d'étude comme le sien demande une grande ouverture d'esprit car le champ de connaissance doit être très large de façon à pouvoir répondre à la grande diversité des sujets abordés tout en étant assez pointu dans le domaine d'expertise, la pêche. L'humilité est également une qualité primordiale, pour pouvoir se remettre en question et savoir écouter les gens. Le chargé d'étude ne peut se poser en « expert donneur de leçons ». Il faut également faire face à ce qui paraît comme la première contrainte du métier, la gestion d'un calendrier souvent surchargé, le bureau ne pouvant se permettre de refuser un dossier. Cela induit de bien répartir l'effort de travail à réaliser. Bien entendu la maîtrise de l'anglais est indispensable et celle de l'espagnol souhaitée car le monde de la pêche est majoritairement hispanique.

D'après Benoît, les postes dans des bureaux d'études comme le sien ne sont pas très nombreux mais conviennent bien au profil d'ingénieur halieute. Etant donné l'importance de la dimension économique dans le métier, une spécialisation en économie des pêches peut également être intéressante. L'ingénieur halieute peut trouver un emploi à l'étranger, notamment dans les pays avec lesquels Agrocampus a des partenariats pour l'accueil d'étudiants.

Pour les professionnels de la mer, le métier est souvent et avant tout une passion, Benoît Caillart n'échappe pas à la règle. Voyager, varier les thématiques et exercer dans le domaine qu'il a toujours aimé la pêche, lui plaît. Ce n'est pas pour autant que le métier doit écraser la vie privée : « je m'interdis de bosser le week-end, avec l'âge on apprend que rien n'est très urgent... ».

# **Yan GIRON**

*Expert pêche et aquaculture*

*Armeris*

*Sorti de l'Ensar en 1995*

*Par Marie SOEHNLEN, janvier 2006*

« J'accepte les contraintes de mon métier car c'est une passion. Je ne me suis pas plongé dans le monde de l'halieutique pour le poisson, mais pour les gens qui en vivent. »

Yan embarque dès que possible et communique facilement avec tous les maillons de la filière. Il est bien conscient des contraintes rencontrées par les pêcheurs artisanaux...c'est avec justesse qu'il confie que s'il devait revivre l'expérience d'une personnalité du monde maritime, il choisirait celle de Marie Henriette Du Bhuit. Cette femme, longtemps scientifique au Collège de France de Concarneau, représente pour lui la gentillesse, l'ouverture d'esprit, la passion scientifique sur le terrain et quelqu'un d'humble ayant su « établir un lien avec le maritime basé sur l'humain ». Bref, ce n'est pas le « syndrome Flipper » qui l'a poussé à choisir l'halieutique, et ce bien avant la prépa !

Après l'Ensar, Yan a obtenu un DESS « évaluation de projet » et réalisé plusieurs stages. Ayant d'abord obtenu un emploi en bureau d'étude, il a créé sa propre société Armeris il y a 4 ans. Aujourd'hui, il est ainsi expert pêche et aquaculture. Il répond à des appels d'offres publiques. Il réalise aussi bien des études socio-économiques globales, des études de marché, que de l'assistance technique au quotidien des pêcheurs, donc du travail plus « opérationnel ». Il effectue entre autres des diagnostics stratégiques et des évaluations de projets pour le secteur des pêches artisanales.

Armeris étant une structure unipersonnelle, lorsque Yan a besoin de compétences complémentaires, il fait appel à son Réseau d'Expertise Pour l'Action Littorale, le REPAL, regroupant comme lui des indépendants et mutualisant entre autres des contacts commerciaux, une déontologie et des méthodologies de travail. Yan contacte aussi régulièrement la Coopération Française (associant notamment le Ministère des affaires étrangères et l'Agence Française pour le développement).

Il passe presque un tiers de son temps sur le terrain, du déplacement de quelques jours en Normandie jusqu'à la mission d'un mois en Mauritanie. Des voyages dans les DOM, l'Afrique ou l'Océan Indien s'intègrent aussi à son emploi du temps, selon le type d'offre ou d'étude de marché traité.

« L'avantage dans mon métier c'est que l'on acquiert très vite de l'expérience. En 10 ans d'exercice j'ai vu une cinquantaine de cas différents m'ayant permis de développer un certain nombre de méthodes pour divers types d'interventions. »

Cependant, la concurrence est dure. Il faut être polyvalent, sans cesse diversifier ses prestations, être disponible et capable de gérer plusieurs projets à la fois. Le marché et ses offres sont des plus irrégulières ce qui dresse un portrait assez précaire de l'emploi dans le secteur de l'expertise. En effet, « l'expertise est un secteur qui peut offrir une première embauche, -un CDD pour une étude-, mais la pérennisation est hypothétique. Néanmoins, les bureaux d'étude permettent aux stagiaires d'acquérir une bonne expérience professionnelle qu'ils peuvent revaloriser ailleurs par la suite ».

# **Jérôme GUILLOUËT**

*Chargé d'études*

*Fish-Pass*

*Sorti de l'Ensar en 1990*

*Par Boris ELKELETIAN, janvier 2006*

Jérôme travaille depuis 1995, dans la société Fish-Pass, en tant que chargé d'études. Fish-Pass est l'un des seuls bureaux d'études en France à se consacrer entièrement à des problématiques qui sont en relation avec les communautés piscicoles. Pour arriver à ce poste Jérôme Guillouët a suivi un parcours un peu particulier, car il a d'abord obtenu un DEA de modélisation des systèmes biologiques au laboratoire de biométrie de Lyon, puis poussé par sa passion pour les poissons et les écosystèmes aquatiques, il a rejoint l'Ispra halieutique à l'Ensar. Ensuite, il a commencé une thèse sur le saumon au Québec, puis Fish-Pass a pris contact avec lui afin de l'embaucher, juste avant la concrétisation de celle-ci.

Son activité s'articule autour de plusieurs axes, comme la conception des passes à poissons et la régulation des ouvrages hydrauliques conformément aux lois sur la pêche et sur l'eau de 1984 et 1992. L'activité comprend de nombreux autres volets comme les inventaires et les suivis de populations. Il travaille aussi sur un programme de recherche sur l'anguille (Programme anguille Frémur) en partenariat avec l'université de Rennes I, ainsi que sur des études d'impact sur le milieu aquatique. En ce qui concerne l'organisation du travail, elle est tout à fait particulière, puisqu'il a en charge l'intégralité des dossiers. Il doit donc les suivre du démarchage jusqu'à la finalisation. Cette liberté d'organisation, lui permet de concentrer les périodes sur le terrain (inventaires piscicoles de Septembre à Novembre). Ce travail d'étude s'accompagne de nombreux déplacements, de l'échelle nationale à internationale, puisque le secteur d'activité de Fish-Pass s'étend fréquemment jusqu'en Suisse, Belgique, Royaume-Uni ou Espagne et même parfois jusqu'en Nouvelle Zélande.

La partie qui certainement l'intéresse le plus dans ce métier est l'aspect « gestion ». Il ne suffit pas d'avoir des connaissances sur les poissons, il faut aussi pouvoir les appliquer sur le terrain, pour régler des problèmes techniques entre tous les acteurs du milieu aquatique (agriculteurs, entreprises, syndicats, associations...). Cet intérêt pour la gestion, Jérôme l'a découvert lors de sa thèse au Québec. Là-bas, il a pris place dans une administration, où il était encadré par des biologistes et là il a réalisé l'intérêt de développer son activité dans cette voie.

Pour lui, ce secteur d'activité n'est pas du tout réservé aux ingénieurs agro, car il faut avoir des connaissances croisées sur le milieu aquatique : en hydraulique, en statistiques en biologie, chimie, ... Ainsi il y a une part de l'enseignement en halieutique à prendre, mais tout ne sert pas. On pourrait très bien imaginer une personne sortant d'une autre formation (universitaire ou autre), ayant un bagage varié, avec des connaissances sur les milieux aquatiques, qui pourrait ainsi très bien réaliser ce type d'activité. Quand aux qualités et compétences essentielles pour réaliser ce métier, elles résident surtout dans une disponibilité importante et dans une aisance de communication avec tous les acteurs du milieu aquatique quelle que soit la situation, d'où l'importance de connaissances variées.

Enfin, selon lui, il est tout à fait justifié de suivre un parcours identique, même si le secteur n'embauche pas beaucoup. Cependant, il faut faire attention à une trop grande spécialisation. Mieux vaut s'intéresser à tous les domaines ayant un lien avec les milieux aquatiques et y ajouter une spécialité non exclusive.

# ***Alix NIHOUARN***

*Chargé de mission*

*Conseil Supérieur de la Pêche*

*Sorti de l'Ensar en 1976*

*Par Boris ELKELETLAN, janvier 2006*

«Le rêve ultime serait de voir les cours d'eau français dans l'état des cours d'eau norvégiens ou patagoniens, mais là c'est un pur rêve !»

Le saumon de la promotion 1976, qui souhaite voir le jour où les barrages du Haut Allier tomberont, travaille depuis environ 28 ans au Conseil Supérieur de la Pêche en tant que chargé de mission.

En arrivant au CSP, il a pu négocier de terminer sa thèse sur les truites fario du Scorff tout en étant salarié. Il faut dire qu'il avait déjà une certaine expérience, acquise durant son stage de 3<sup>ème</sup> année au CSP à Clermont Ferrand. Durant ce stage, tel un pionnier, il a réalisé une étude sur la dévalaison des jeunes saumons du haut Allier. Il a aussi noué de très bonnes relations avec le petit monde de l'halieutique continentale. Porté par cette « nouvelle vague » du CSP, qui à l'époque recrutait beaucoup à l'Ensar, il s'est installé dans les bureaux de Cesson-Sévigné. Comme il nous le confie, il reste un indéracinable de la Bretagne.

Lors de ses premières missions, Alix mène avant tout des projets personnalisés au niveau local autour de la dynamique des populations, de l'aménagement des cours d'eau et de leurs conséquences sur les stocks de salmonidés. Après cela, il développe avec ses collègues des méthodes d'évaluation des perturbations du milieu qui ont été appliquées à l'ensemble des cours d'eau français. Cependant, malgré sa volonté de rester proche du terrain et des milieux aquatiques qu'il apprécie tant, il se voit confier au fil des années des missions de plus en plus administratives, qui aboutissent à un poste où il s'occupe essentiellement de coordination et d'animation en tant que chef de programme national. Cette évolution le contraint à voyager souvent vers la capitale, où il prend part aux réunions au niveau national. Il est aujourd'hui l'un des référents de l'établissement pour la Directive Cadre sur l'Eau, et est à ce titre en contact permanent avec le Ministère de l'écologie et les Agences de l'eau. Il a conservé également des relations avec les laboratoires de recherche de l'Inra.

Pour lui, l'esprit d'ingénieur biologiste est primordial pour exercer ce métier. Il nécessite aussi une importante disponibilité et une mobilité intellectuelle et physique, mais qui lui assurent une certaine liberté dans son activité. Alix a su, grâce à ses facultés d'adaptation, son esprit d'initiative et ses innovations, occuper un poste en étroit rapport avec sa passion pour les milieux aquatiques et leur protection.

Enfin, selon lui, il est encore possible de faire sa trace au CSP, sous réserve de l'évolution que ce établissement va subir avec la prochaine loi sur l'eau. Il est attaché, comme tous ses collègues ingénieurs, à conserver la structure actuelle, dont la richesse est constituée par l'existence d'un réseau de 800 personnes sur le terrain en lien avec un échelon technique et scientifique assuré par des ingénieurs. Pour Alix, l'avenir de l'halieutique continentale est dans la restauration des milieux et la mise en place de réseaux de connaissances, domaines émergents en France.

# **Stéphane RALITE**

*Chef de marché aquaculture*

*Evalis*

*Sorti de l'Ensar en 1992*

*Par Marie SOEHNLEN, janvier 2006*

«J'ai commencé éleveur de crevettes en Thaïlande. Ne voulant pas être expatrié à plein temps, je suis revenu en France. Je n'ai rien trouvé dans l'aquaculture mais j'ai décroché un poste de responsable d'usine d'alimentation animale. J'ai changé de société il y a 7 ans pour rejoindre Evalis. Un premier poste de formateur m'offrait des perspectives d'évolution dans cette entreprise à vocation internationale spécialisée en nutrition et santé animale, encore peu développée en aquaculture à l'époque».

Stéphane est aujourd'hui chef de marché aquaculture. Au sein de la branche Ocialis qui représente l'activité aquacole du groupe Evalis, il est au carrefour de toutes les fonctions de la société. Il gère ainsi tant le marketing que le domaine technique en étant «garant de la valeur et de la référence technique des produits». Une formation technique et scientifique solide est indispensable pour élaborer les cahiers des charges nutritionnels des aliments destinés aux diverses filiales, associée à de bonnes notions de marketing. Ce poste, selon lui, lui permet de valoriser la variété de ses expériences précédentes en élevage, marketing, aquaculture, nutrition, production, et aussi la diversité des savoirs et savoir-faire acquis au cours de ses stages et de sa formation.

Ses interlocuteurs, en France ou à l'étranger sont très variés : commerciaux, direction, équipe marketing, équipe de fabrication, service Recherche et Développement, fournisseurs, responsables achats, formateurs (qui suivent les indications du chef de marché pour la recette des aliments fabriqués par l'entreprise), etc.

La diversité des interlocuteurs, des tâches à effectuer, des cultures étrangères à prendre en compte dans l'organisation du travail en font pour lui un métier enrichissant et motivant : « Dans beaucoup de pays de la zone tropicale, il y a une énergie et un développement incroyables. Ce dynamisme et cette diversité sont très enrichissantes d'un point de vue professionnel et personnel».

La dimension internationale de sa carrière requiert une ouverture d'esprit aux autres cultures, une grande capacité d'adaptation, d'intégration au fonctionnement des systèmes étrangers, aussi bien seul que dans un travail d'équipe.

Une bonne maîtrise des outils de communication à distance est également primordiale, puisqu'il consacre presque la moitié de son temps aux voyages d'affaires.

Même s'il ne sillonne pas toutes les mers du globe à bord du beau bateau dont il rêvait petit, il se déplace beaucoup, et ce en général par séjours d'une à deux semaines, essentiellement au Vietnam et au Brésil dans les principaux sites de production de l'entreprise, mais aussi dans de nombreux autres pays pour l'étude de nouveaux investissements ou de prospection.

Aujourd'hui, sa carrière peut évoluer vers des postes très variés : des fonctions opérationnelles comme la direction de filiales, en étant expatrié ou non (aquaculture ou autres domaines), ou des fonctions transversales de support technique ou marketing.

Dans une optique plus large, l'aquaculture est un domaine prometteur, surtout à l'étranger dans la ceinture tropicale. Le savoir-faire français - en termes de nutrition, d'élevage, de techniques et de moyens matériels - est exportable. En revanche, la spécialisation halieutique telle qu'il l'a connue était assez générale. Elle lui a semblé «un peu légère pour faire quelque chose de directement opérationnel en aquaculture». Cependant rassurons Stéphane, les cursus ont depuis été profondément modifiés, avec notamment la création d'une «option aquaculture» au sein de la formation «sciences halieutiques et aquacoles».

# ***Patrick SOISSON***

*Président directeur général  
Compagnie des Pêches de Saint-Malo  
Sorti de l'Ensar en 1971*

*Par Samuel TOURNEMINE, janvier 2006*

«Si j'étais un poisson je serais un thon». Patrick Soisson, directeur général de la Compagnie des Pêches de Saint-Malo se retrouve dans ce poisson pour son hydrodynamisme, sa capacité à vivre en banc et ses importantes migrations.

Ce caractère il l'a toujours eu : l'important dans sa carrière « c'est d'avoir un objectif ». En entrant à l'Ensar, il participe à la création de la spécialisation halieutique avec d'autres élèves et l'aide de professeurs très motivés. Elle connaîtra alors un succès qui perdure encore. A la sortie de l'école, il passe un concours pour travailler en tant que chercheur au Japon. Il y travaille à la mise au point de nouveaux modèles en recherche opérationnelle. Puis il change de continent et s'installe en Côte d'Ivoire (Orstom) où il participe à la recherche thonière. Il est recruté comme conseiller scientifique des Armateurs Thoniers puis comme Secrétaire Général de l'UAPF avant de revenir à Saint-Malo dans les locaux de son stage de 2<sup>ème</sup> année où il exerce toujours.

La Compagnie des Pêches de Saint-Malo est un armement à la pêche avec 4 filiales (600 personnes). Elle possède notamment un armement de 24 navires congélateurs qui ont une activité de pêche crevette en Guyane, 2 navires usines basés à Saint-Malo et un navire usine en « joint-venture » qui exploite la crevette au Groenland. C'est la seule entreprise de l'Union européenne à posséder un navire surimi.

En tant que directeur général, Patrick Soisson est responsable de l'ensemble des décisions de l'entreprise et doit coordonner toutes les activités. Il met en avant l'aspect pluridisciplinaire de sa formation qui lui permet aujourd'hui de s'occuper aussi bien de la gestion que des aspects scientifiques. Il souligne que «les marins sont des gens fantastiques» et que tous ces contacts humains rendent son travail passionnant.

Il est amené à effectuer de nombreux déplacements notamment en Guyane pour assurer un soutien à la direction locale et à Bruxelles pour discuter des quotas et réglementations.

Pour mener à bien toutes ces tâches, il travaille tôt le matin, finit tard le soir et ne jouit pas de vacances. Pour lui ce n'est pas une contrainte mais une expérience enrichissante. Le peu de temps qu'il lui reste il le consacre à des sorties en mer en bateau.

L'avenir de son entreprise il le voit sereinement, avec la conception de nouveaux produits « santé » qui sont en cours de recherches et une poursuite de la valorisation des produits traditionnels. Et si on l'interroge sur son rêve, il répond sans hésitation qu'il aimerait un armement plus important et plus diversifié.

Travail réalisé avec l'aide de la société



23 rue Marcel Planiol - 35000 Rennes  
Tél. : 02 99 50 94 08 - Email : [verdelhan@prefer.fr](mailto:verdelhan@prefer.fr)